

# Des brebis, du lait et des Hommes



Photographie : Les Fermes Solidar

*Le Québec n'est certes pas traditionnellement producteur de lait de brebis mais, depuis au moins une décennie, cette production considérée comme en émergence, tente de se développer. Les produits à base de lait de brebis font parler d'eux et se forgent une réputation en se faisant primer lors de concours. La tendance est bien là, pour les différents acteurs de ce secteur, il s'agit de garder le cap pour relever les nombreux défis auxquels ils font face.*

Le présent article n'a pas la prétention de rendre un portrait des plus exhaustifs du secteur de la brebis laitière mais plutôt un résumé englobant des données, quoique difficiles à se procurer, ainsi que des propos de producteurs passionnés, relatant et partageant en toute simplicité leur connaissance sur le sujet.

Au Québec, la production de brebis laitières est assez dispersée et se localise pour l'essentiel dans les régions de l'Outaouais-Laurentides, Lanaudière, Charlevoix, Saguenay/Lac-St-Jean et Montérégie. Bien que paraissant dérisoire, une enquête « maison » a permis de compter près de 20 producteurs de brebis laitières pour un effectif se situant entre 3 500 et 4 000 brebis. Le cheptel est, dans sa grande majorité, composé des races Lacaune et Friesian la surnommée « Holstein » dans le monde ovin. On distingue d'un côté les exploitations laitières et de l'autre, les exploitations fromagères qui transforment le lait à la ferme. Les producteurs-transformateurs constituent la part la plus

importante, avec la grande majorité de la production de lait qui y est destinée.

L'élevage de brebis représente l'activité principale pour plusieurs producteurs. Pour une minorité d'entre eux, le lait constitue un revenu subsidiaire après la vente des agneaux de boucherie. Ainsi, la performance laitière des brebis au Québec varie en fonction des objectifs assignés par le producteur. Selon les affirmations de certains producteurs pour qui le lait est l'activité principale, une bonne brebis est celle qui est en mesure de produire deux litres quotidiennement durant sa période de lactation. Cette dernière s'étend entre les mois de février et août correspondant à la phase de post agnelage.



Photographie : Les Fermes Solidar

Contrairement à la production de lait de vache, la mise en marché du lait de brebis n'est pas assujettie à la régulation de l'offre. Il n'existe actuellement aucune structure permettant la collecte et le transport du lait de brebis et l'absence de pareille

structure constitue un frein au développement de l'élevage ovin laitier en raison des distances importantes que doit parcourir le lait et donc des charges élevées reliées au transport pour certaines exploitations. La vente du lait est réalisée grâce à des ententes de gré à gré entre les producteurs et les transformateurs. Les deux parties conviennent du volume, du prix et du transport du lait. Au Québec, le prix du lait au producteur connaît, depuis plusieurs années, une stabilité; il oscille en général entre 1,80 et 2,35 \$/l alors que celui des autres productions laitières connaît une évolution positive. Le lait est recueilli à la ferme puis acheminé aux transformateurs à l'état frais ou congelé. Les deux méthodes sont employées au Québec mais chacune d'elle est porteuse autant d'avantages que d'inconvénients (lait frais simple à transformer, transformation possible toute l'année pour le lait congelé, caractère périssable du lait frais et donc délai de transformation limité de 3 à 5 jours, coût élevé de congélation, etc.).

La qualité du lait de brebis constitue pour sa part, le talon d'Achille du secteur. Le contrôle laitier pour garantir l'innocuité et la salubrité est disponible mais il n'est pas systématique au niveau de toutes les fermes. Ce contrôle se fait par le biais de laboratoires privés ou autres organismes tels que Valacta. Toutefois, la calibration des composants est développée pour le lait de vache seulement ce qui génère pour la plupart du temps des résultats s'écartant de la réalité du secteur de la brebis laitière. Il est évident que l'amélioration de la performance



Photographie : Les Fermes Solidar

des troupeaux ainsi que la constance de la qualité des produits fabriqués passent par un contrôle laitier permanent avec des résultats fiables.

En dépit des faibles volumes qui sont en jeu, la conjoncture favorise l'accroissement de la consommation des produits à base de lait de brebis. Les consommateurs sont en effet à la recherche de plus en plus de produits particuliers en matière d'origine et d'expériences gustatives nouvelles. Outre cette tendance, les produits à base de lait de brebis présentent une excellente alternative pour les personnes ayant une intolérance au lait de vache. Le lait de brebis se révèle dénué de bêta-lactoglobuline, l'une des protéines les plus allergisantes du lait de vache. De plus, les particules de gras du lait de brebis sont plus fines, donc plus digestes que celles du lait de vache. Son inconvénient majeur, est d'ordre économique. Son coût est plus élevé que celui du lait de chèvre ou de vache. Il est indéniable, les produits de lait de brebis représentent un créneau de marché niche mais la demande est en croissance.

**En dépit des faibles volumes qui sont en jeu, la conjoncture favorise l'accroissement de la consommation des produits à base de lait de brebis.**



À l'instar du secteur ovin de boucherie, le secteur de la brebis laitière bénéficie d'une image positive auprès de la population, respectueux de l'environnement et du bien-être animal. Il représente un marché porteur pour des produits avec notion de terroir où la transformation des produits apporte une forte valeur ajoutée. Face à ces atouts, il doit faire face à des défis de taille.



Les fromages de brebis sont en général aussi populaires que les fromages de chèvre, même si les deux sont souvent confondus par les consommateurs. La communication et la promotion afin de mieux faire connaître les produits de brebis laitière constituera à terme une stratégie intéressante à mettre en place pour atteindre cet objectif.

À l'heure actuelle, la demande pour les produits de lait de brebis n'est pas comblée. La production est insuffisante et la qualité présente une irrégularité dans le temps en raison de l'absence d'un standard défini et d'un contrôle laitier spécifique à cette production. Il faut rappeler que la production laitière fonctionne au rythme de la saisonnalité. Elle se répartit de façon inégale sur l'année entre la période de forte demande (automne-hiver où les achats de fromages sont au pic) et la période où celle-ci est plus creuse (printemps-été). Il est évident que le maintien de l'ensemble des partenaires situés en amont et en aval du secteur dépend de cette production en volume suffisant et en qualité requise.

**... la Fédération des producteurs d'agneaux et moutons a mis en place une structure officielle de consultation à travers le comité brebis laitières.**

L'immigration et les différentes communautés culturelles constituent un potentiel très intéressant de développement de marché pour ce secteur alors que ce segment demeure encore inexploré. Cette fraction de consommateurs est habituée à une gamme très diversifiée de produits à base de lait de brebis qui demeure non disponible sur le marché du Québec ou comblée par des importations ou par l'utilisation de produits mixtes (lait de vache, et autres).

Cet hiver, la Fédération des producteurs d'agneaux et moutons a mis en place une structure officielle de consultation à travers le comité brebis laitières. Les producteurs siégeant dans ce comité se réunissent afin de réfléchir sur les enjeux du secteur et

trouver les pistes d'amélioration, mettre en commun les besoins des producteurs et unir leurs efforts afin d'obtenir des solutions durables.

Pour les producteurs de brebis laitières, tous ces défis ne sont pas seulement des rêves à réaliser mais des objectifs à atteindre. Perspicaces, ils savent que la route est longue mais les brebis bêlent ! 

